

Ki 233

Sch. VIII 14 fol: 251

21. März 1938

QUE VEUX-JE, SINON



QU'ELLE FLAMBOIE!

FAREL

MARKUS WILDI

Barth-Archiv

Bruderholzallee 16
4059 BASEL

L'ÉGLISE NATIONALE

JOURNAL ÉVANGÉLIQUE DE L'ÉGLISE NEUCHATELOISE

NEUCHÂTEL, 8 Octobre 1938

PARAIT CHAQUE SAMEDI

N° 41 — 51^{me} ANNÉE

Fédération des Eglises protestantes de la Suisse

Genève et Neuchâtel, le 3 septembre 1938.

AUX MEMBRES DE LA FÉDÉRATION

Messieurs et chers frères,

Vous avez reçu, il y a quelques jours, notre appel à l'intercession pour la paix. En ces jours d'angoisse, où la guerre avec toutes ses horreurs menaçait notre monde et nous menaçait nous-mêmes, de nombreuses assemblées de fidèles ont adressé à Dieu, dans l'humiliation, les supplications de leurs âmes en détresse.

Aujourd'hui c'est la paix et cette paix nous apparaît comme un miracle de la grâce divine. Quatre premiers ministres se sont réunis et cette rencontre imprévue a sauvé l'Europe. Ces hommes ont voulu que la voix de la raison et de la conscience, que la volonté des peuples qui veulent la paix l'emportent sur l'adoration de la force. Ils ont droit à notre profonde reconnaissance.

Mais, c'est avant toute autre considération, la reconnaissance envers Dieu qui remplit nos cœurs à tous. Nous avons prié pour la paix et notre prière a été exaucée. L'Esprit divin s'est révélé. La Grâce

Après les jours d'angoisse

Après les jours d'angoisse que nous venons de traverser, nous respirons enfin, car l'Europe est délivrée du cauchemar qu'elle a vécu durant une quinzaine de jours. Les prières qui sont montées de millions de cœurs à Celui qui gouverne le monde dans sa marche, n'ont pas été inutiles; elles ont trouvé un écho dans le cœur du Père céleste. Les appels émouvants à la paix émanés des chefs des grandes nations, n'ont pas retenti en vain et ils ont épargné à notre humanité une guerre sans merci, qui aurait causé infailliblement la fin de notre Europe déjà gravement affaiblie par la terrible saignée de la guerre mondiale et la ruine de notre civilisation chrétienne.

La méthode des prises de contact directes entre chefs des grandes puissances sur des bases concrètes et définies a permis une solution rapide et, on veut l'espérer, définitive des problèmes en cause. C'est une preuve décisive que, si les chefs d'Etat sont à la hauteur de leur tâche, conscients de leurs graves responsabilités et animés de l'Esprit de Dieu, fruit d'une éducation chrétienne, la guerre avec toutes ses horreurs peut être évitée et le droit triompher.

La journée du 29 septembre 1938 est une journée

parfois avec angoisse ce que deviendra notre pauvre humanité, nous saluons avec joie l'heureuse solution donnée au conflit qui a bouleversé le monde et nous espérons que les négociations en cours permettront de découvrir de nouvelles perspectives au maintien et au renforcement de la paix.

L'accord de Munich a marqué une victoire de l'esprit sur la force que l'on est heureux de signaler, car l'emploi de cette dernière n'entasse que des ruines. « Savez-vous ce qui m'étonne le plus dans le monde ? c'est l'impuissance de la force à rien créer de durable. A la longue le sabre est toujours battu par l'esprit. » Ainsi s'exprimait Napoléon, revenu de toutes ses illusions, à la fin de sa carrière. Il faut souhaiter que désormais l'esprit l'emporte sur la force dans les différends qui surgiront entre les peuples, afin que sur notre pauvre terre, théâtre de tant de luttes et d'amères souffrances, se réalise enfin le règne de la Paix, appelé de tous leurs vœux par les hommes de bonne volonté, les disciples du Prince de la Paix. C. L.

A propos de la Tchécoslovaquie

UNE LETTRE DU PROFESSEUR KARL BARTH

TS DE TABLE
argenté
ydable
ns et pas cher
NAGÈRE
NEUCHÂTEL

ttwer
gements
tionaux
pullman
Neuchâtel

du Chalet
Tél. 52.604

ges
yère
al - Jura
On porte à domicile

CÉES
DU TROUSSEAU
JOHN PERRENOUD
offre
és et bas prix
ds L.-Robert 37
me 23.427

rs et chemins - Gravier
- Sable pour défense
spéciale pour chemins
Livraison à La Chaux-
s avoisinants par char-
de fer.
ICHELIN & C^e

107 232

urs et chemins - Gravier
- Sable pour défense
spéciale pour chemins
Livraison à La Chaux-
avoisnants par chars,
de fer.

CHELIN & Co

La Chaux-de-Fonds
73 ou 21.191

JE SANIS

NTURES - SANGLES
LASTEX - SUPPORTS
TS ET DOULOUREUX

RUCHON

K-DE-FONDS
Tél. 24.310

ssures

ionnelle

id-Robert 40

de-Fonds

nouveautés en

INE

Stauffer

ux-de-Fonds Parc 42

très détaillées
tuities

François BOUDRY
Ferraillier - Appareilleur
Installations sanitaires
Eau - Gaz
PESEUX Tél. 61.256

SUBIEROL

de 12 PLANTES
ASSE TOUX
ASTHME même
ESSAYEZ-LE

Fr. 3.50

AR POSTE
VIVIEN, PESEUX

volonte des peuples qui veulent la paix emportent sur l'adoration de la force. Ils ont droit à notre profonde reconnaissance.

Mais, c'est avant toute autre considération, la reconnaissance envers Dieu qui remplit nos cœurs à tous. Nous avons prié pour la paix et notre prière a été entendue. L'Esprit divin s'est révélé, la Grâce divine s'est manifestée. A Dieu seul la gloire, à Lui, qui dans son immense miséricorde, a eu pitié de notre pauvre monde.

Notre allégresse, cependant, ne doit pas nous permettre d'oublier le destin tragique d'un peuple qui, pour sauvegarder la paix, a dû consentir les plus durs sacrifices. Ce peuple humilié et mutilé, a droit lui aussi, à notre gratitude. Nous pensons à lui avec une profonde sympathie, nous pensons en particulier à nos Eglises sœurs dans ce malheureux pays et nous demandons au Tout-Puissant que le sacrifice accepté soit pour eux tous une occasion de bénédiction.

Nous ne devons pas, enfin, nous endormir dans une allégresse facile et périlleuse. L'Esprit du Dieu vivant, dont la puissance se manifeste à nous dans une commune misère, nous exhorte à discerner les signes des temps, à sonder nos voies, à accepter dans la fidélité les tâches qui, à l'heure présente, s'imposent à l'humanité et avant tout à l'Eglise de Jésus-Christ. Nous avons à rechercher de nouvelles possibilités d'établir la paix sur le fondement de la justice et de la compréhension réciproque; nous avons à nous placer à nouveau à l'école de la Parole de Dieu et à réapprendre, par une fidélité plus entière, que c'est la foi, la foi seule qui « triomphe des verrous et gagne les batailles ».

Nous demandons à Dieu que nos Eglises suisses entendent ce que l'Esprit dit aujourd'hui à la chrétienté. Pour cela, nous avons l'ardent désir de conserver et de fortifier la communion fraternelle qui nous unit les uns aux autres, membres de la Fédération, tous au service d'un seul Maître, notre Seigneur Jésus-Christ.

AU NOM DU CONSEIL DE LA FÉDÉRATION :

Le Président : Eugène CHOISY.

Les Secrétaires : Adolphe KELLER,
Albert LEQUIN.

preuve décisive que, si les chefs d'Etat sont à la hauteur de leur tâche, conscients de leurs graves responsabilités et animés de l'Esprit de Dieu, fruit d'une éducation chrétienne, la guerre avec toutes ses horreurs peut être évitée et le droit triompher.

La journée du 29 septembre 1938 est une journée de la plus haute importance dans l'histoire du monde. Elle marque un tournant de la politique extérieure. Elle sera, espérons-le, le point de départ d'une ère nouvelle, à partir de laquelle les différends entre les peuples seront réglés désormais pacifiquement par ceux qui sont appelés à gouverner les nations.

Les Eglises ont le devoir, aujourd'hui plus que dans le passé, d'agir avec efficacité sur l'opinion publique et de s'efforcer de créer dans leur sein des personnalités qui, devant appartenir au monde de la politique, soient nourries des principes de l'Evangile du Christ, préoccupées non pas uniquement de la grandeur matérielle de leur nation, mais surtout de sa valeur dans l'ordre moral et spirituel.

N'est-il pas à propos de rappeler ici le noble exemple qu'a donné, à cette heure tragique de l'histoire, le premier ministre de la Grande Bretagne ? Grâce à son courage héroïque, à sa constance inouïe dans ses efforts, ce grand Européen a été l'instrument béni de Dieu pour sauver la paix du monde et il s'est acquis une gloire qui dépasse celle de tous les conquérants dont l'histoire nous conserve le souvenir. Ne serait-il pas à souhaiter que nos Eglises fournissent à notre humanité davantage d'hommes politiques de cette hauteur de vue, de cette valeur morale pour diriger, après Dieu, la destinée des peuples ?

Les peuples, de leur côté, appelés à élire leurs représentants dans les conseils de leur nation, ne devraient-ils pas se préoccuper davantage de mettre à la tête des affaires de leur Etat des hommes dignes de leur choix, faisant une politique honnête et désintéressée, adversaires des haines de classe et travaillant dans l'harmonie sociale et l'anéantissement de l'esprit de parti, au bien moral et spirituel de leur pays ?

Dans les temps particulièrement difficiles que nous traversons, marqués par tant de luttes opiniâtres, politiques, sociales et religieuses, où l'on se demande

A propos de la Tchécoslovaquie

UNE LETTRE DU PROFESSEUR KARL BARTH

Comme membre du Comité européen de l'Alliance Presbytérienne, le soussigné reçoit des communications et des nouvelles des Eglises qui se rattachent au système réformé. Nous recevons aujourd'hui copie d'une lettre fort intéressante qu'a écrite Karl Barth au professeur J.-L. Hromadka, de Prague.

Nous la traduisons à l'intention de nos lecteurs :

Bergli, Oberreiden, 19 septembre 1938.

Mon cher Hromadka,

Merci de tout cœur pour ce que vous m'avez écrit à l'occasion de la mort de ma mère.

Je profite de cette occasion pour vous dire avec quelle sympathie nous avons pensé à vous, à votre peuple et à votre pays, ces dernières semaines et ces derniers jours particulièrement. Si maintenant vos pensées n'ont qu'un objet, soyez assuré que, dans ma pensée, c'est aussi la même question qui m'occupe. Ce qui, en réalité est la chose la plus terrible : ce n'est pas le déluge de mensonges et de brutalité qui se précipite de l'Allemagne hitlérienne, mais le fait qu'il soit possible qu'en Angleterre, en France et en Amérique, et aussi ici en Suisse on ait oublié qu'avec la liberté de votre pays, pour autant qu'on puisse juger, subsiste ou périclète la liberté de l'Europe. Est-ce que le monde entier est soumis à la puissance ensorcelante d'un grand serpent ? Le pacifisme d'après-guerre doit-il finir en une telle paralysie de courage et de décision ? Il semble encore — j'écris ceci lundi matin 19 septembre — que les puissances de l'ouest n'ont pas prononcé le pire et n'ont pas accordé leur consentement aux exigences absurdes de l'Allemagne. Mais si elles l'accordent ? Votre gouvernement et votre nation tiendront-ils ferme quand même ? Je vois clairement quel fardeau et quelles souffrances infinies vous vous attireriez. Néanmoins j'ai quand même l'audace d'espérer que les fils des vieux Hussites montreront à l'Europe chancelante qu'il y a encore

des hommes dans ce monde : chaque soldat tchèque qui combattrait et qui souffrirait combattrait et souffrirait aussi pour nous — et je dis ceci sans réserve — et souffrirait aussi pour l'Église de Christ, laquelle, au milieu des Hitler et des Mussolini va tomber dans le ridicule, ou va être écrasée. Les temps sont curieux, mon cher Hromadka, puisqu'un homme sain d'esprit ne peut pas trouver d'autre alternative pour garder sa foi que de placer fermement la crainte avant la force, et, en second lieu, l'amour de la paix ; et qu'en même temps il veuille affirmer son amour de la liberté. Je ne puis m'empêcher d'espérer que si Prague demeure ferme, Londres et Paris décideront aussi de tenir ferme. Je ne pense pas avec plaisir à l'aide de la Russie. Mais que savons-nous des plans et des intentions de la Providence divine, qui peuvent se réaliser en tout cela. Il y a une chose qui est certaine : c'est que ce qui peut être fait pour la défense, du côté humain, doit se faire aujourd'hui sur les frontières de la Tchécoslovaquie ; et cela dépend aussi de la bonne conscience avec laquelle cela se fera. — Je pense aussi au succès final. — Tout ceci dépend de la question : y aura-t-il assez de gens qui veulent placer leur confiance non sur les nations, ni sur les hommes d'États, ni sur les canons, ni sur les avions, mais sur le Dieu vivant et sur le Père de Jésus-Christ.

Dans les temps présents et difficiles, et peut-être dans un avenir encore plus difficile, l'un de vos premiers devoirs sera de rappeler à votre nation, encore et toujours, que la Parole de Dieu est la seule consolation dans la vie et dans la mort. Les bataillons allemands peuvent être plus forts, mais je ne sais pas comment, ni d'où, ils pourraient avoir cette certitude intérieure qui, après tout, est la seule chose qui soit importante et décisive. Comment les événements vont-ils se développer avant que cette lettre soit entre vos mains ? N'oubliez pas de dire à tous mes amis dans votre pays que je suis avec vous de tout mon cœur. Toute parole et toute salutation que vous pourrez encore m'écrire sera pour moi un message important et cher à mon cœur. Aujourd'hui plus que jamais uni à vous, je suis votre

(Trad. par M. CH.)

Karl Barth.

nous faisons celle qu'éprouve sa famille, à laquelle nous réitérons l'expression de notre vive sympathie.

Son départ nous appauvrit ; mais ce serait faire injure à sa foi que de nous lamenter comme des impies sans espérance et sans Dieu.

Lui a achevé le bon combat, à nous de poursuivre la course, en nous inspirant de sa vaillante fidélité et en demandant à Dieu de susciter toujours de ces serviteurs veillant pour la défense de la Vérité et le vrai bien de l'Église.

Le Bureau du Synode.

— La paroisse du Locle est en deuil, elle vient d'être frappée d'un grand coup. Un serviteur fidèle, Henri Gerber, vice-président du Synode, un membre des plus dévoués du Collège des Anciens, l'un des citoyens les plus aimés, les plus estimés de notre ville a été enlevé à notre affection.

Modeste, humble, notre ami Henri Gerber laisse le souvenir d'un homme de bien. L'amour du Sauveur a rayonné sur toute sa vie. Il a servi le Maître avec une fidélité toute rayonnante de dévouement, d'affection, d'amour, de confiance et de foi.

Modeste, humble, il a été grand par son dévouement à toutes les œuvres de la paroisse, à l'Hospice des Vieillards, à l'Asile des Billodes, à l'Union chrétienne où pendant plus de cinquante ans il fut pour les jeunes un éveillé d'énergies bonnes. Il s'est toujours associé à ce qui s'est fait de bon, de juste au sein de sa chère cité, Le Locle, parce qu'il avait compris que la beauté du règne de Dieu et la grandeur de la patrie sont faites de toutes les fidélités.

Modeste, humble, il a été grand par sa tendresse. Son foyer, où il a répandu les trésors d'amour, de don de soi-même qui faisaient travailler son âme, a occupé la grande place dans son cœur. Il fut pour nous, les pasteurs, le véritable ami des bons et des mauvais jours.

Modeste, humble, il a été grand par sa confiance et par sa foi. Il avait fait sienne la parole de l'apôtre : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. » Sa foi n'avait rien d'étroit. Elle était simple et ferme, solide comme le roc. Il avait ouvert son cœur à la voix du Maître qui libère, qui console, qui apporte les certitudes éternelles. C'est dans sa foi qu'il a trouvé le pardon dont il avait besoin. Il n'était pas un parfait, il le savait. Il se rendait compte

élève à la hauteur du service pour Dieu. Heureux ces serviteurs que le Maître trouvera veillant.

Heureuse la paroisse qui peut compter parmi ses membres un homme qui entend tout donner à son Église parce qu'il a tout donné à Dieu.

Heureuse une Église qui veut poursuivre sa tâche, sentant toutes ses faiblesses, mais qui entend la poursuivre au nom des disparus, au nom des vivants qui luttent, au nom des enfants qui plus que jamais ont besoin de vie, humble servante de son Maître.

Cette émouvante cérémonie se termine par la prière et la bénédiction.

Aux membres de la famille de notre frère et ami Henri Gerber, nous adressons, encore une fois, l'expression de notre vive et chrétienne sympathie.

Ad. J.

Cours missionnaire du Mont-Pèlerin

Le 17^{me} cours annuel a vécu. Les cinq sociétés missionnaires auxquelles s'intéressent nos fidèles invitent les ouvriers en congé, les candidats, dames et messieurs, à participer à une semaine de retraite, de travail et de recueillement. Nous étions particulièrement nombreux cette année, environ soixante-dix inscrits, auxquels se joignirent, le jeudi 21 septembre, jour officiel, des délégués de nos Sociétés missionnaires. Impossible d'énumérer les noms de tous ceux qui présentèrent des travaux sur les sujets les plus divers : évangélisation et cure d'âmes, l'enseignement de la Bible en Mission, de l'Église missionnaire à l'Église autonome chinoise, expériences dans les écoles de français du Cameroun, le statut de la femme indigène, les tabous. Missions et Églises aux Indes, à quoi nous servira Madras, d'autres problèmes encore. Plusieurs de ces travaux paraîtront sans doute dans la *Revue missionnaire* ou dans les *Propos missionnaires*, deux publications à recommander à tous les amis du règne de Dieu.

Les six journées passées au Pèlerin étaient ouvertes et clôturées par un culte ou une réunion de prières ; le jeudi soir un bel auditoire écouta avec un grand intérêt les descriptions pittoresques et pleines d'humour de M. Krüger, missionnaire à Madagascar.

abondante décoration était rempli cor mit tout son e chants de circo avec chaleur, u

M. Savary pr texte : « A qui paroles de la tienne qui sied veau pasteur d grâce pour app la vie éternelle nom de l'autor de celui en qui confiance. M. H pecter leur past demeures, mais dit-il ensuite au de ceux qui vo jours à nouveau eux, et de prier suivies de la pr sion sacrée « av

Le Collège c avait invité à Conseil commu trict. Au cours servi au restau président du C Milieu, souhait M. Edgar Brun apporte les félic nand, député au tour. MM. Villa les vœux chal. Ponts, de La B G. Nagel et Hu venirs se rattac du-Milieu, le se paigne, d'où sort l'Église et du p

Fidèles de La présence au te que Dieu béniss